

Burundi: le Covid-19 décapite la classe dirigeante et plonge le pays dans l'angoisse

A Bujumbura, l'inquiétude est à la fois sanitaire et politique. Les cas de contamination se multiplient jusqu'au sommet du pouvoir. Le pays paie très cher son refus d'écouter les avertissements de l'OMS.



Une succession qui s'ouvre à un moment de fortes incertitudes sanitaires et politiques pour le nouveau président, Evariste Ndayishimiye - ici avec son épouse, se rendant au bureau de vote à Gitega, le 20 mai dernier. - Reuters.

Par Colette Braeckman
Le 12/06/2020 à 13:49

ANALYSE

La négation de l'épidémie de coronavirus a entraîné des conséquences dramatiques au Burundi : il se confirme que le président sortant, Pierre Nkurunziza, a été emporté par le virus et que le seul respirateur disponible dans le pays, qui se trouvait dans l'hôpital Roi Khaled à Bujumbura, a été envoyé en vain à Karusi, dans le centre du pays. L'épouse de Pierre Nkurunziza est également atteinte mais surtout le sommet de la classe politique se trouve menacé. En effet, le général Evariste Ndayishimiye, vainqueur – contesté – des élections et qui aurait dû prêter serment le 20 août prochain s'est trouvé incapable d'assister aux obsèques de son prédécesseur, frappé lui aussi. Pascal Nyabenda, président de l'Assemblée nationale, qui aurait pu assurer l'intérim jusqu'au 20 août a lui aussi été contaminé.

LIRE AUSSI

Le décès inopiné du président sortant du Burundi pose beaucoup de questions (<https://plus.lesoir.be/306141/article/2020-06-09/le-deces-inopine-du-president-sortant-du-burundi-pose-beaucoup-de-questions?referer=%2Farchives%2F Recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda>)

En outre, un millier de ressortissants congolais qui avaient été autorisés, voici deux semaines, à traverser la frontière pour regagner le Sud-Kivu n'avaient pas été testés ni mis en quarantaine. Ils se sont donc éparpillés dans la population et le résultat de la politique de confinement a volé en éclats : désormais les cas de coronavirus explosent à Bukavu, les décès se multiplient et le Docteur Mukwege qui dirigeait la riposte a jeté l'éponge pour regagner l'hôpital de Panzi. On se demande toujours qui étaient ces citoyens congolais exempts de quarantaine et d'où est venue leur autorisation de traverser la frontière...

Manque d'infrastructures et de matériel

A Bujumbura, l'inquiétude est à la fois sanitaire et politique. Selon le site d'informations SOS Burundi, l'hôpital Roi Khaled ne parvient plus à faire face à l'afflux des malades, les produits réactifs manquent, les patients atteints du Covid-19 sont hébergés dans l'ancienne maternité mais les lits commencent à manquer.

LIRE AUSSI

Burundi: une élection contestée, mais un vainqueur qui n'est pas le pire (<https://plus.lesoir.be/302952/article/2020-05-25/burundi-une-election-contestee-mais-un-vainqueur-qui-nest-pas-le-pire?referer=%2Farchives%2F Recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda>)

Le Burundi paie ainsi très cher le refus de prendre en compte les avertissements qui s'étaient multipliés, préférant expulser les trois membres de la délégation de l'OMS, refusant d'annuler les meetings préélectorales tandis que le scrutin lui-même s'était déroulé dans le calme mais sans aucune précaution. Et il paraît aujourd'hui dérisoire sinon cruel de se rappeler des fanfaronnades de ceux qui assuraient se contenter de la protection divine.

Incertitudes sécuritaires

Sur le plan sécuritaire, on se demande qui assurera le pouvoir dans les temps à venir ? Qui aura de l'autorité sur les Imbonerakure, ces milices constituées sur le modèle des Interhahamwe du Rwanda en 1994, des milices qui appuyaient le CNDD (Comité national pour la défense de la démocratie) et qui surveillent la population en recourant à la violence et l'intimidation ? Le seul nom cité est celui de Alain-Guillaume Bunyioni, l'actuel ministre de la Sécurité publique, considéré comme le numéro deux du régime. Un homme fort, un homme riche aussi, qui incarne l'aile dure du pouvoir, liée à des intérêts économiques mafieux. Ce groupe, visé par la justice internationale, s'était opposé à la candidature puis à la victoire du général Evariste Ndayishimiye, avec lequel les Américains avaient déjà promis de collaborer et qui laissait espérer une certaine ouverture.

LIRE AUSSI

Burundi: quelques «miracles» qui méritent une explication...

([https://plus.lesoir.be/300616/article/2020-05-13/burundi-quelques-miracles-qui-meritent-une-explication?](https://plus.lesoir.be/300616/article/2020-05-13/burundi-quelques-miracles-qui-meritent-une-explication?referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda)

[referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda](https://plus.lesoir.be/300616/article/2020-05-13/burundi-quelques-miracles-qui-meritent-une-explication?referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda)

Rappelons aussi que le candidat de l'opposition, Agathon Rwasa, dont les meetings avaient rassemblé des foules impressionnantes, estime être le véritable vainqueur du scrutin et qu'il est lui aussi issu de la lutte armée, avec des partisans capables de se battre...



Commentaire *

Signature * Pierre Dubois

[Quelques règles de bonne conduite avant de réagir \(http://plus.lesoir.be/services/charte\)](http://plus.lesoir.be/services/charte)

Poster

Posté par KOULOS Kosta, samedi 13 juin 2020, 11:26

Madame Colette Braeckman, votre article est en contradiction avec ce qui est indiqué dans des statistiques mondiale concernant cette crise covid-19 (voir: <https://coronavirus.politologue.com/coronavirus-burundi.BI>), il n'y a qu'un décès à cause du Covid-19 au BURUNDI à ce jour comptabilisé en date du 13/04/2020 selon ces statistiques et d'autres sites (voir, <https://www.trackcorona.live/map>), le Président du BURUNDI Pierre Nkurunziza est mort d'une crise cardiaque selon certains journaux africains, avez-vous une explication ? Bien à vous.

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/306777/161180\)](#)

Posté par Neuberg Michel, aujourd'hui 18:25

Le 13/04/2020, c'était il y a 2 mois!